

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 74 (1965)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Les sections au téléobjectif

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Les sections au téléobjectif

## En guise de réponse

Passés de mode, superflus les vestiaires et les ouvriers locaux gérés par les sections de la Croix-Rouge suisse et dont certains existent depuis la Première Guerre mondiale, époque à laquelle ils furent créés pour les besoins de l'heure, en l'occurrence la fourniture de linge aux soldats suisses mobilisés nécessaires, une tâche découlant de la lutte pour l'hygiène qui figurait déjà au nombre des préoccupations de notre institution?

Eh! bien, que ceux et celles qui mettent en doute l'utilité et la raison d'être — à notre époque de bien-être matériel quasi général — de ces vestiaires, viennent assister avec nous à une « après-midi de distributions ».

Où? Peu importerait, en fait: à Genève, à Lausanne, à Neuchâtel, à Fribourg, dans toutes celles de nos localités qui possèdent et exploitent un vestiaire Croix-Rouge.

Choisissons Lausanne; c'est une « lettre ouverte » que nous avons

reçue qui a décidé de notre choix. Une lettre qui disait:

*« Lausanne je crois ignore son existence. Aucun journaliste n'a pris la peine d'escalader ses escaliers, sa directrice n'a jamais été interviewée à la radio. La télévision n'a pas trouvé ce secteur d'activité Croix-Rouge assez spectaculaire pour ses émissions.*

*Pourtant il existe. Je vous invite, Mesdames, à venir le visiter. Venez à la Palud 7, c'est au deuxième étage. Poussez tranquillement la vieille porte, que l'odeur qui vous accueille ne vous rebute pas, ce n'est pas celle de la pauvreté mais simplement celle des raviolis préparés au sous-sol de la maison. Si vous venez un lundi après-midi, vous allez faire la connaissance de notre clientèle: une vraie Société des Nations. On y rencontre des Italiens, des Espagnols, des Hongrois et des Tchécoslovaques, des Yougoslaves et des Arabes, des Suisses aussi.*

*C'est un monde à part, ce n'est pas tout à fait ce qu'on appelle le beau monde. Des vieilles grand-mères montent avec difficulté nos deux étages avec l'espoir de pouvoir nous vider leur cœur tout en quémandant quelques vêtements. Des petits vieux propres qui se gênent de réclamer une chemise du dimanche à leur bru nous en demandent une. Nos clochards viennent régulièrement au début de l'hiver, avant de prendre pension à l'Armée du Salut. Nous avons aussi ceux qui viennent du Bois Mermet et qui y retournent. Les réfugiés qui arrivent et repartent. Les enfants qui viennent le mercredi avec leur maman. Souvent 50 gosses babillent, pleurent et s'amusent dans nos corridors.*

*Venez aussi le vendredi quand notre commissionnaire arrive avec*

*les paquets. Il y en a de bien ficelés, soigneusement emballés, avec des vêtements propres et en bon état mais il y en a également qui ont été faits sans amour et sans charité!*

*En rentrant à la maison, Mesdames et Messieurs, ouvrez vos armoires mais ouvrez aussi vos cœurs. Ne nous envoyez pas les vêtements que vous n'oseriez pas offrir au grand jour. Soyez généreux, car si le bon Dieu habille les fleurs des champs, lorsqu'il s'agit d'êtres humains, il faut quand même lui donner un coup de main.»*

...et qui était signée: une collaboratrice du Vestiaire, « parent pauvre de la Croix-Rouge ».

## Les vestiaires, parents pauvres de la Croix-Rouge?

Non, Madame. Le vestiaire, les vestiaires ne sont pas les « parents pauvres » de la Croix-Rouge. Nous sommes certains que c'est plutôt par modestie que par amertume que vous le dites...

Ils rendent trop de services — vous le dites vous-même —, ces vestiaires locaux, pour mériter cette épithète peu glorieuse. En temps normal et bien sûr, davantage encore, en cas de catastrophe ou lors d'une collecte extraordinaire. Certes, dans ces derniers cas, ils connaissent alors leurs jours de gloire et sont partout à la une! Que ferait-on sans eux, que ferait-on surtout sans ces innombrables collaboratrices bénévoles qui acceptent cette tâche pas toujours agréable de déficeler, débiller, vider, trier les colis qui s'amoncellent?

Disons plutôt: les vestiaires, ces inconnus!